

A Brazzaville, les premiers Jeux Africains

A l'heure où nous écrivons ces lignes, une grande animation doit régner à Brazzaville. On se prépare à y célébrer, du 18 au 25 juillet, les Premiers Jeux Africains.

Ces Jeux nous sont d'autant plus sympathiques qu'ils concrétisent, plus de quarante ans après qu'il en eut formé le projet — lequel se révéla par la suite irréalisable — une idée de l'innovateur intrépide qu'était Pierre de Coubertin. « Le sport veut conquérir l'Afrique ! » écrivait-il dans un de ces feuillets non datés dont il avait le secret mais qu'on peut estimer qu'il fut rédigé dans les mois qui précédèrent les Jeux de la VIII^e Olympiade de Paris. « L'heure est venue de lui ouvrir le vaste continent dont il n'a pu, jusqu'ici, qu'effleurer les abords. Il y apportera les bienfaits de la joie musculaire ordonnée et disciplinée. Dans ce but, le Comité International Olympique a institué les Jeux Africains principalement réservés aux nationaux et qui seront inaugurés à Alexandrie d'Egypte, en 1927, pour se renouveler ensuite de deux ans en deux ans... » Une médaille de *pénétration sportive* et d'encouragement devait être créée par le produit d'une souscription ouverte auprès de tous les athlètes et participants du monde, et remise par les représentants de l'Olympisme universel assemblés à Paris pour les Jeux de 1924 à la jeunesse africaine. Le Président de la République française avait bien voulu s'inscrire en tête de cette souscription...



Les événements en décidèrent autrement, mais la France devait néanmoins jouer un rôle capital dans la mise sur pied de ces Jeux Africains chers à Pierre de Coubertin. En effet, les Jeux de Brazzaville, organisés par et pour les pays indépendants d'Afrique, sont la suite directe des Jeux de la Communauté tenus à Tananarive (Madagascar), au début de 1960, puis à Abidjan (Côte-d'Ivoire), à Noël de la même année, et qui devinrent, en 1963, à Dakar (Sénégal), les Jeux de l'Amitié. Les deux premières éditions de ces rencontres, comme leur nom l'indique, étaient réservées aux pays africains francophones membres de la Communauté. La France, inspiratrice, y était représentée par une équipe, ainsi qu'aux Jeux de Dakar. Ceux-ci eurent pour dimension nouvelle la participation de certains pays anglophones. Vingt-trois Etats africains avaient entendu l'appel de l'Amitié. L'impulsion était donnée, le mouvement lancé. La France annonça qu'elle ne participerait pas aux Jeux de Brazzaville, en 1965, sans pour autant s'en désintéresser, puisque l'assistance technique continuerait. De l'Amitié étaient nés les Jeux Africains.

Entre-temps, conséquence logique et néanmoins réjouissante de cet essor, l'Afrique venait en force à l'Olympisme. En 1961, le Comité International Olympique reconnaissait treize Comités Nationaux africains, tous d'Afrique du Nord ou d'expression anglaise. Une commission du C.I.O., présidée avec dynamisme par le Comte de Beaumont, s'attacha à établir des contacts avec les organisations sportives des pays non encore reconnus et à parrainer leur affiliation à l'Olympisme. En l'espace de quatre ans, treize nouveaux Comités Nationaux Olympiques africains furent formés, approuvés et reconnus par le C.I.O.



Comme le déclara M. Avery Brundage, président du C.I.O., en s'adressant aux dirigeants sportifs africains réunis à Dakar, pendant les Jeux de l'Amitié, nous avons beaucoup à apprendre d'eux. Nous qui, sans cesse davantage, oublions que l'équilibre de l'homme veut qu'il s'inscrive harmonieusement aussi bien dans la nature que dans la civilisation, découvrons avec étonnement que les Africains n'ont pas à être initiés au principe du sport et de ses vertus, au contraire des populations de maints pays, européens par exemple, auprès desquels tout, ou presque, est à refaire à chaque génération. L'exercice physique fait partie de la vie africaine. Il est moyen de *communication*, de locomotion, d'expression. Tout naturellement, le sport a séduit des êtres doués, amoureux de plein air, déjà entraînés à l'effort souple, au mouvement rythmé. Il a été inscrit à part entière dans les programmes scolaires, au même titre que l'alphabet et l'arithmétique. Reconnu partie intégrante de l'éducation, il ne saurait s'en distancer. Son développement participe au développement de l'Afrique et inversement.

Leçon de beauté et de liberté aussi. Qui ne se souvient de la grande allure des délégations africaines à Tokyo ? Souplesse de la démarche, noblesse du port, dignité du comportement. Gaieté, pourtant, et ferveur. Que l'Olympisme leur allait bien, à ces athlètes drapés dans leur robe comme les Anciens dans leur manteau !

Le Comité International Olympique a accordé son patronage aux Premiers Jeux Africains. Le drapeau blanc aux cinq anneaux flottera donc sur le stade de Brazzaville, à côté du drapeau des Jeux. La boucle est bouclée, l'échange est conclu, l'Olympisme a conquis l'Afrique et l'Afrique a conquis l'Olympisme. Quarante ans après que son illustre prédécesseur Pierre de Coubertin eut souhaité le faire, M. Avery Brundage assistera aux Premiers Jeux Africains. Cet amateur de culture orientale et hellénique est à l'aise en Afrique où les chefs d'Etat, à l'instar des dirigeants des civilisations passées, sont aussi des poètes. Nous laisserons à l'un d'eux, au Président de la République sénégalaise, M. Léopold Sédar Senghor, dont on lira plus loin l'étude qu'il nous propose du patrimoine africain, le soin de conclure :

« Le sport n'exige pas seulement la vigueur et la beauté du corps ; il exige la volonté et la finesse qui sont la vigueur et, la beauté de l'esprit ; cet « esprit sportif » qui est l'union des cœurs.

» C'est le sens des Jeux Olympiques de la Grèce ancienne.

» L'Afrique n'a pas ignoré de telles manifestations. La tradition des jeux gymniques se perpétue au Sénégal même, où l'athlète est en même temps artiste : danseur et poète !

» Mon vœu le plus cher est que se lève, demain sur cette terre, un nouveau Pindare, que dis-je ? une nouvelle Marième N'Diaye pour chanter les meilleurs des athlètes.

» Marième, la poétesse de mon village, qui chantait M'Baye, fils de Téning :

Quand tu te penches en avant

Les jeunes hommes de frémir

Les jeunes filles d'applaudir

M'Baye de Téning, nous ne cessons de t'admirer. »

Myriam Meuwly.



« Beaucoup ont cru que le nègre est un homme sans passé.

» ... Le développement des connaissances montre que cette opinion sur les réalisations africaines, ou l'absence de telles réalisations, ne repose pas sur un fondement de vérité plus solide que l'ancienne croyance au Niger coulant vers l'ouest. La découverte géographique a prouvé que le Niger coule en réalité vers l'est. La découverte historique est maintenant en passe de prouver que le développement et la croissance de la société et de la civilisation en Afrique contredisent réellement le cliché de la « stagnation multiséculaire ».

» Le monde est en train de changer d'avis au sujet du passé de l'Afrique. »

Basil Davidson.

(« L'Afrique avant les Blancs. »)